



Bonne chance

de Sacha Guitry

fiche technique

France 1935 1h18

Réalisateur :

**"Spécialement conçu
et écrit pour l'écran"
par Sacha Guitry.**

Scénario :

**Sacha Guitry et
Fernand Rivers**

Musique :

Vincent Scotto

Interprètes :

Sacha Guitry

(Claude)

Jacqueline Delubac

(Marie Muscat)

Pauline Carton

(la mère de Marie)



Résumé

Marie a vingt-cinq ans. Elle est lingère dans un quartier populaire de Paris. Claude habite tout à côté. Il a cinquante ans, il est peintre. Un matin, il souhaite "Bonne chance" à sa jolie voisine. Il arrive à Marie un petit bonheur. Alors, elle achète un billet de la Loterie nationale et décide Claude à partager le gain, s'il y en a un. Mais, pressée par sa mère, et croyant que Claude courtise une autre femme, Marie

accepte d'épouser Prosper, le benêt venu faire sa demande en mariage. Les noces auront lieu après que Prosper aura accompli une période militaire de treize jours. Or, le billet de loterie gagne le gros lot : 2 millions.

Jacques Siclier
Le Monde - Mai 1993

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Dès son deuxième film qu'on croyait disparu, Guitry découvre le cinéma en liberté et, contrairement à la légende, le prend suffisamment au sérieux pour s'amuser comme un fou avec ce nouveau mode d'expression.

Il prend des vacances après "Pasteur", piétine règles et tabous, introduit un décor et un plan de paquebot pour le simple plaisir d'une réplique sur la difficulté de manger des asperges sur un transatlantique, et au passage, s'interroge sur la manière de tourner une scène se déroulant dans une voiture, ajoutant qu'il ne croit pas ce qu'on lui dit. On voit ici toute l'influence de Guitry sur Truffaut et Godard...Un vrai bain de jouvence !

Aussi novateur que "Le roman d'un tricheur", "Bonne chance" accumule les notations iconoclastes, on songe à "L'affaire est dans le sac" des Frères Prévert, les coq-à-l'âne, les clins d'oeil (la rue Albert Willemetz, la Banque des P.I.O.), récupère tous les genres du cinéma français de l'époque, du vaudeville au marivaudage et à la comédie de caserne, avec un hommage au cinéma de Pagnol, à la comédie musicale et avec même un foudroyant pastiche en un plan des films coloniaux.

Cet ancêtre jubilatoire des road movies est une exquise et très réelle histoire d'amour. Un amour que l'on voit naître, non seulement entre les personnages, mais surtout entre Guitry et Jacqueline Delubac, entre un séducteur surpris d'être séduit et une jeune femme aussi vive, aussi spirituelle, aussi insolente que lui. Cela donne à la moindre de leurs scènes une tension émotive, une sensualité dignes de Lubitsch et de Hawks... Tout devient prétexte à une déclaration d'amour, à un inventaire du bonheur.

Bertrand Tavernier

La réédition de "Bonne chance", après quarante-cinq ans de purgatoire, permet de confirmer (s'il en était encore besoin) l'intérêt manifeste que Guitry portait au cinéma. Si le "maître", souverain incontesté de la scène et auteur d'une foultitude de pièces à succès, ne s'intéresse au septième art que sur le tard (en 1935, il vient de franchir le cap des cinquante ans), il faut reconnaître qu'il met alors les bouchées doubles. D'ailleurs le tournage de "Bonne chance" débute aussitôt que "Pasteur" est en boîte. Comme pour celui-ci, et n'étant pas (encore) au fait de la technique, Guitry se fait aider par Fernand Rivers (dont l'œuvre personnelle semble avoir sombré dans les oubliettes de l'Histoire). Mais que l'on ne s'y trompe pas : il n'y a qu'un patron, et c'est Guitry. La mise en scène porte sa marque dans les moindres détails. Pourtant "Bonne chance" se situe aux antipodes de Pasteur (les deux films seront projetés ensemble, comme si l'insouciance du second donnait un sel supplémentaire au côté solennel du premier—et vice-versa). Autant "Pasteur" apparaît comme le prolongement cinématographique d'un texte conçu pour le théâtre, autant "Bonne chance" se range parmi les œuvres qui (mine de rien) ont su apporter un sang neuf au cinéma, le libérant de la puissance tutélaire des planches.

Qu'on en juge : au-delà du vaudeville pétillant concocté par Guitry, le film reste porté par une grâce de tous les instants, un plaisir de filmer hors des sentiers battus (attitude mal partagée à l'époque). Parce que "Bonne chance" emprunte des voies de traverse, il nous entraîne en toute liberté dans sa folie douce. Guitry s'interdit de s'interdire quoi que ce soit et cultive avec délectation les calembours, les apartés, les coqs-à-l'âne, les clins d'œil et les trouvailles burlesques. Il nous prend à témoin de son audace formelle qui annonce le coup de tonnerre du "Roman d'un tricheur" quelques mois plus tard. Il nous venge par la même occasion de

tout un cinéma larmoyant et moralisateur qui, tel un "Voile bleu" trop enveloppant, étouffa alors bien des désirs.

Ici rien de tel : non seulement Sacha Guitry et Jacqueline Delubac nous sont montrés au lit au cours d'une séquence en montage alterné qui suggère la formation du couple, mais les deux tourtereaux se laissent bientôt entraîner à une nuit d'amour sans en éprouver le moindre remords... Ainsi, l'amant et le cinéaste semblent jouir de concert de leur liberté. Le second notamment, qui se plaît à mêler différents univers quand la magie du cinéma est à ce prix. Mais si le vaudeville et le film colonial sont au rendez-vous (entre autres), notre étonnement est d'être conviés à traverser l'univers de Pagnol l'espace de quelques scènes (ne manquent ni l'extravagance de la situation ni l'abatage des comédiens à l'accent qui chante). Le goût de la citation, le besoin de briser toutes les règles patiemment établies annoncent plus de vingt ans à l'avance cette Nouvelle Vague iconoclaste qui fera un jour trembler le cinéma "respectable" sur ses bases. Pour une fois les mots d'auteur (on imagine mal Guitry en faire l'économie) ne servent pas à masquer une absence de mise en scène. Au contraire : le cinéaste se régale et nous régale, multipliant les occasions de jouer au garnement qui vient de recevoir un jouet merveilleux. Il nous en montre les trucs avec une délectation non feinte lorsqu'il explique comment la caméra est fixée sur l'automobile lors d'un travelling routier... "Bonne chance" est un de ces films-champagne qui échappent aux rides, et Guitry se révèle pour la circonstance un digne cousin de Lubitsch. Rien de moins. La rapidité du montage, le piquant des situations, le ping-pong verbal que se livrent Guitry et Delubac, faisant assaut de pétulance, sont autant d'atouts qui font rimer avec le mot bonheur. Les deux comédiens sont amoureux et cela se sent. Mieux : ils nous communiquent leur félicité, leur insoute-

nable et tourbillonnante légèreté. Un régal...

Yves Allion
Le mensuel du Cinéma n°6

Filmographie

Ceux de chez nous
(1915)

Pasteur
(1935)

Bonne chance
(1935)

Le nouveau testament
(avec Ryder, 1936)

Le roman d'un tricheur
(1936)

Mon père avait raison
(1936)

Faisons un rêve
(1936)

Le mot de Cambronne
(1936)

Les perles de la couronne
(1937)

Désiré
(1937)

Quadrille
(1937)

Remontons les Champs-Élysées
(1938)

Ils étaient neuf célibataires
(1939)

Le destin fabuleux de Désirée Clary (1957)
(1941)

Donne moi tes yeux
(1943)

La Malibran
(1943)

Le diable boiteux
(1948)

Aux deux colombes
(1949)

Toa
(1949)

Le trésor de Cantenac
(1950)

Tu m'as sauvé la vie
(1950)

Deburau
(1950)

Adhémar ou le jouet de la fatalité
(Fernandel réalisateur sur une mise en scène de Guitry)
(1950)

La Poison
(1951)

La vie d'un honnête homme
(1952)

Si Versailles m'était conté
(1953)

Napoléon
(1954)

Si Paris nous était conté
(1955)

Assassins et voleurs
(1956)

Les trois font la paire

La vie à deux

(avec Clément Duhour qui signe seul la réalisation)
(1958)